

« *Car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* »
(Luc 2, 7)

Presque rien

Bernard Emond est un peu au Québec ce que sont Luc et Jean-Pierre Dardenne à la Wallonie, au pays de Seraing en particulier. Lui aussi va rejoindre la fiction après un parcours du côté du cinéma « ethnographique » et, comme les Frères qu'il admire d'ailleurs beaucoup, il pense que l'ancrage en région profonde touche à l'universel.

« *Résistez au cynisme*, disait-il récemment aux étudiants de l'Université Saint-Paul à Ottawa, et *refusez le défaitisme*. » « *Oui*, poursuivait-il, *il n'y a pas d'histoire sans refus*. » Et si nous nous sentons parfois un peu seul « *dans la noirceur contemporaine* », n'oublions pas cette stimulante réflexion du cinéaste hongrois Béla Tarr: « *nous sommes nombreux à n'être pas nombreux*. »

Se définissant lui-même comme « *mécréant* », Bernard Emond à qui l'on doit une bouleversante trilogie sur les vertus théologiques, trois films autour de la foi (*La Neuvaine*), l'espérance (*Contre toute Espérance*) et la charité (*La Donation*), n'hésite pas à dire son attachement « *au caractère subversif du message évangélique*. »

TINTIN AU PAYS DES ROMAINS

Qu'est-ce que regarder? se demande le cinéaste québécois qui s'applique à voir, « *ce qui est devenu invisible dans un monde encombré d'images*. » Il explique, par exemple, que le voilà au Vatican, grand lieu d'inspiration d'un certain cinéma... Il déambule place Saint-Pierre, Michel Ange, Bernini..., avec le sentiment de se



LE NOUVEAU-NÉ.
Georges de La Tour.

trouver devant le Spielberg de l'époque: Tintin au pays des Romains!

Un prodigieux savoir faire qui a su mobiliser toutes les ressources techniques disponibles en ce temps-là. Il se sent écrasé, mais poursuit quand même la visite, les chambres de Raphaël, la chapelle Sixtine... « *Rien que de la richesse, de l'abondance, de la grandeur.* »

Puis le voilà, presque sans transition, dans la section d'art moderne du Musée du Vatican, et là il se trouve soudain devant quatre petits tableaux de Giorgio Morandi (1890-1964), un artiste contemporain qui, durant toute sa vie, n'a cessé de peindre et de repeindre les mêmes objets: quelques tasses, des pots, des boîtes, des vases, des bouteilles... Il ne quitte quasi jamais sa cellule-atelier. Pourquoi, se demande Bernard Emond, « *le presque rien des tableaux de Morandi m'impressionne-t-il plus que toute la magnificence de la basilique et de*

la chapelle Sixtine? Il y a quelque chose, et nous sommes là pour le voir: quel insondable mystère! »

UNE ŒUVRE D'ART

À Noël, comme « *il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* », les voilà aussi dans une « cellule-atelier » de rien du tout, une petite étable, une mangeoire, quelques tasses peut-être. Et pour les regarder, deux ou trois bergers et autant de moutons.

Qu'est-ce que regarder? Qu'est-ce que regarder la crèche? Qu'est-ce que je vois quand je regarde ces personnages de plâtres ou de tissus? Et pourquoi m'impressionnent-ils plus

que toute la magnificence de toutes les basiliques? Le cinéma de Bernard Emond comme celui des Frères Dardenne me mettent sur le chemin d'une réponse. À force de dépouillement, de rigueur, d'attention, confie le réalisateur de *La Neuvaine*, il arrive qu'une sorte de vérité éclate. Et à ce moment-là, parfois, on peut parler d'une œuvre d'art.

Quand je regarde la crèche, je vois toute l'actualité du monde. Dans le presque rien de la paille, je vois la policière désespérée qui vient de tuer son enfant, mais je vois aussi la lumière d'une caresse et la grâce d'un visage vieillissant. Si peu. Presque rien. Mais il y a *quelque chose*. Une crèche. Une œuvre d'art.

Gabriel RINGLET